

BACHIBAC

LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES Exercice écrit

Première partie. Commentaire de texte (5 points)

Cette première partie de l'exercice écrit de Langue et littérature françaises se compose de deux activités obligatoires.

OPTION A

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Lisez le texte:

Voilà le dernier de mes jours qui commence, pensa Julien. Bientôt il se sentit enflammé par l'idée du devoir. Il avait dominé jusque-là son attendrissement et gardé sa résolution de ne point parler; mais quand le président des assises lui demanda s'il avait quelque chose à ajouter, il se leva. Il voyait devant lui les yeux de madame Derville qui, aux lumières, lui semblèrent bien brillants. Pleurerait-elle, par hasard? pensa-t-il.

«Messieurs les jurés,

«L'horreur du mépris, que je croyais pouvoir braver au moment de la mort, me fait prendre la parole. Messieurs, je n'ai point l'honneur d'appartenir à votre classe, vous voyez en moi un paysan qui s'est révolté contre la bassesse de sa fortune.

«Je ne vous demande aucune grâce, continua Julien en affermissant sa voix. Je ne me fais point illusion, la mort m'attend: elle sera juste. J'ai pu attenter aux jours de la femme la plus digne de tous les respects, de tous les hommages. Madame de Rênal avait été pour moi comme une mère. Mon crime est atroce, et il fut prémédité. J'ai donc mérité la mort, messieurs les jurés. Mais quand je

serais moins coupable, je vois des hommes qui, sans s'arrêter à ce que ma jeunesse peut mériter de pitié, voudront punir en moi et décourager à jamais cette classe de jeunes gens qui, nés dans une classe inférieure et en quelque sorte opprimés par la pauvreté, ont le bonheur de se procurer une bonne éducation, et l'audace de se mêler à ce que l'orgueil des gens riches appelle la société.

«Voilà mon crime, messieurs, et il sera puni avec d'autant plus de sévérité, que, dans le fait, je ne suis point jugé par mes pairs. Je ne vois point sur les bancs des jurés quelque paysan enrichi, mais uniquement des bourgeois indignés...»

Pendant vingt minutes, Julien parla sur ce ton; il dit tout ce qu'il avait sur le cœur; l'avocat général, qui aspirait aux faveurs de l'aristocratie, bondissait sur son siège; mais malgré le tour un peu abstrait que Julien avait donné à la discussion, toutes les femmes fondaient en larmes. Madame Derville elle-même avait son mouchoir sur ses yeux. Avant de finir, Julien revint à la préméditation, à son repentir, au respect, à l'adoration filiale et sans bornes que, dans les temps plus heureux, il avait pour madame de Rênal... Madame Derville jeta un cri et s'évanouit.

Une heure sonnait comme les jurés se retiraient dans leur chambre. Aucune femme n'avait abandonné sa place; plusieurs hommes avaient les larmes aux yeux. Les conversations furent d'abord très vives; mais peu à peu, la décision du jury se faisant attendre, la fatigue générale commença à jeter du calme dans l'assemblée. Ce moment était solennel; les lumières jetaient moins d'éclat. Julien, très fatigué, entendait discuter auprès de lui la question de savoir si ce retard était de bon ou de mauvais augure. Il vit avec plaisir que tous les vœux étaient pour lui: le jury ne revenait point, et cependant aucune femme ne quittait la salle.

Stendhal, **Le Rouge et le Noir**, 1831

Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%) (3 points):

1. Pourquoi Julien pense-t-il qu'il va être puni avec sévérité? (1 point)
2. Quelles sont les phrases qui montrent les émotions du public? (1 point)
3. Qu'est-ce qui montre que le public était intéressé par le verdict du jury? (1 point)

Activité II. Rédaction (2 points)

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/- 20).

SUJET A

La peine de mort. Qu'en pensez-vous?

SUJET B

«Je n'ai point l'honneur d'appartenir à votre classe, vous voyez en moi un paysan qui s'est révolté contre la bassesse de sa fortune» Dans la société actuelle, de quelle façon les jeunes peuvent-ils sortir d'une classe sociale humble vers une condition plus confortable?

OPTION B

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Lisez le texte:

C'est sans la moindre inquiétude, mais au contraire avec une véritable joie que je quittai la maison, un matin d'octobre, pour la rentrée au lycée, où j'étais admis en cinquième A2. Personne ne m'accompagnait : le cartable au dos, les mains dans les poches, je n'avais pas besoin de lever la tête pour regarder le nom des rues. Je n'allais pas vers une prison inconnue, pleine d'une foule d'étrangers : je marchais au contraire vers mille rendez-vous, vers d'autres garçons de mon âge, des couloirs familiers, une horloge amicale, des platanes et des secrets. J'enfermai dans mon casier la blouse neuve que ma mère avait préparée, et je revêtis la loque de l'année précédente, que j'avais rapportée « en cachette » : ses accrocs, et la silencieuse mollesse du tissu devenu pelucheux marquaient mon grade. Mon entrée dans la cour fut triomphale : je n'étais plus le « nouveau » dépaycé, immobile et solitaire, qui tourne la tête de tous côtés, à la recherche d'un sourire, et peut-être d'une amitié : je m'avançai dans ma blouse en loques et, aussitôt, Lagneau, Nelps et Vigilanti s'élancèrent vers moi en poussant des cris : je leur répondis par des éclats de rire, et Lagneau se mit à danser de joie, puis nous courûmes tous ensemble à la rencontre de Berlaudier ; il rapportait de la montagne des joues énormes sous des yeux à peine fendus ; et les manches de sa blouse n'arrivaient plus qu'au milieu de ses avant-bras. Pour commencer l'année scolaire, il tira de sa poche une bombe japonaise et la lança adroitement entre les pieds d'un « nouveau » qui lui tournait le dos : celui-ci fit un bond de cabri, comme soulevé par

l'explosion, et prit la fuite, sans oser regarder en arrière avant d'avoir atteint le fond de la cour... Alors, nous allâmes nous asseoir sur le banc du préau, et nous commençâmes nos bavardages.

Cette année de cinquième s'annonçait plaisante car nous avions fondé de grands espoirs sur le fait que nous allions la passer chez M. Bidart, dont la classe était une pétaudière. Quand on passait devant sa porte, on entendait des cris, des mugissements, parfois des chœurs, et de tels orages de rires que les plus sages mouraient d'envie d'y participer. Un jour, même Berlaudier n'avait pu résister à la tentation. Louchant, boitant et bégayant, il s'y était présenté comme un nouveau, et l'innocent Bidart l'avait inscrit sous le nom de Patureau Victor, venant du collège du Sacré-Cœur de Palavas-les-Flots. Pendant plus d'une heure le nouveau s'était livré à de telles excentricités qu'à travers la cloison on entendait rugir toute la classe; tant et si bien que Bidart finit par le mettre à la porte avec une consigne du dimanche, dont la feuille exécutoire cherche peut-être encore à joindre Patureau Victor.

Nous étions donc charmés par la perspective de passer une année entière au paradis des cancre : Lagneau et Berlaudier s'y étaient d'ailleurs préparés, et je les vis décidés à créer l'ambiance dès le premier jour. Berlaudier avait dans la poche quatre « pierres de la martinique », qui étaient de petits galets revêtus d'une couche de phosphore.

Marcel Pagnol, **Le temps des amours**, 1977

Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%) (3 points):

1. Quels sont les sentiments des élèves au moment de se revoir à la rentrée scolaire? (1 point)
2. Pour quelle raison les élèves pensent-ils que l'année de cinquième va être plaisante? (1 point)
3. Pourquoi les plus sages meurent-ils d'envie d'y participer? (1 point)

Activité II. Rédaction(2 points)

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/- 20).

SUJET A

Est-ce que la rentrée scolaire est bien ou mal vécue par les élèves?

SUJET B

Enseignants et élèves. Qu'attendent-ils les uns des autres et pourquoi sont-ils souvent déçus?